



BIO

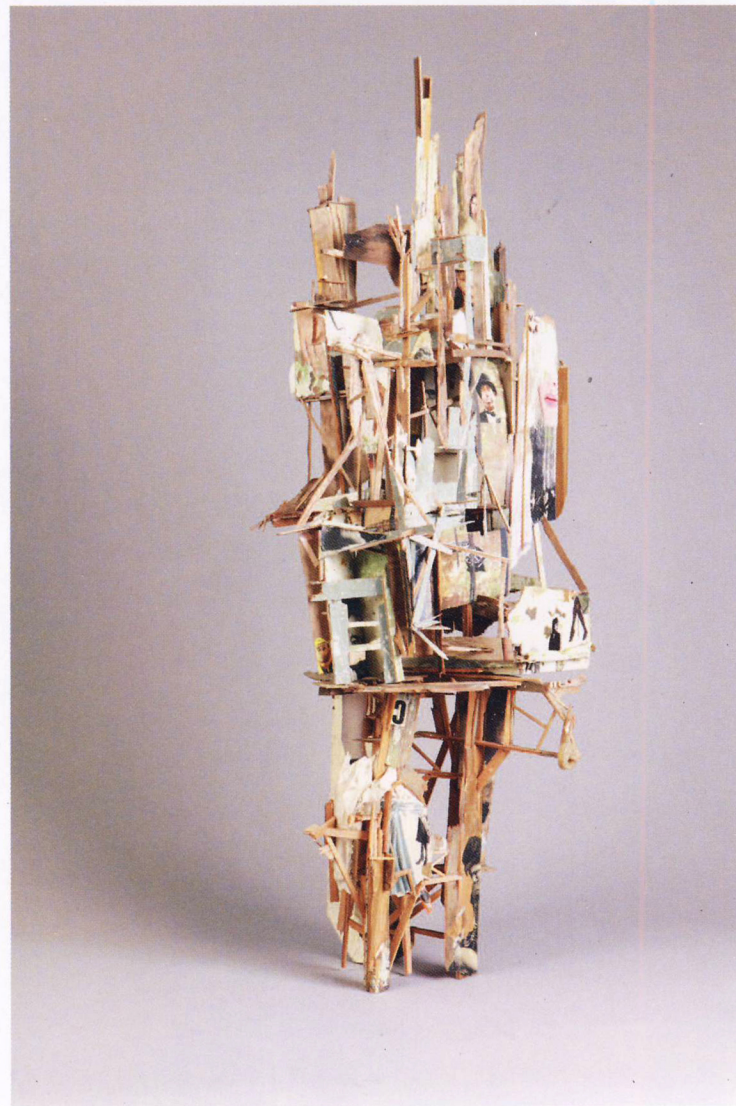
1973 : Naissance à Sainte Anne d'Auray.
1992-1997 : Maîtrise d'arts plastiques à l'Université de Rennes. Consacre son mémoire à *L'autostoppeur et le paysage*.
2003 : Première exposition personnelle, Librairie Alphagraph (Rennes).
2003-2012 : Intervient dans les mondes du handicap, des amitiés sociales et de la petite enfance.
2008 et 2010 : Expositions personnelles, Librairie Le Chercheur d'Art (Rennes).
2012 : Exposition à L'Atelier L'imprimerie (Rennes).
2013 : Exposition Galerie 17 (Paris) et obtention du CAPES d'arts plastiques. Enseigne depuis cette date dans le Finistère Sud.

■ **Exposition :**
 En permanence
 Galerie 17 à Paris
<http://galerie17.over-blog.fr>

Cote : 50 à 2 000 €

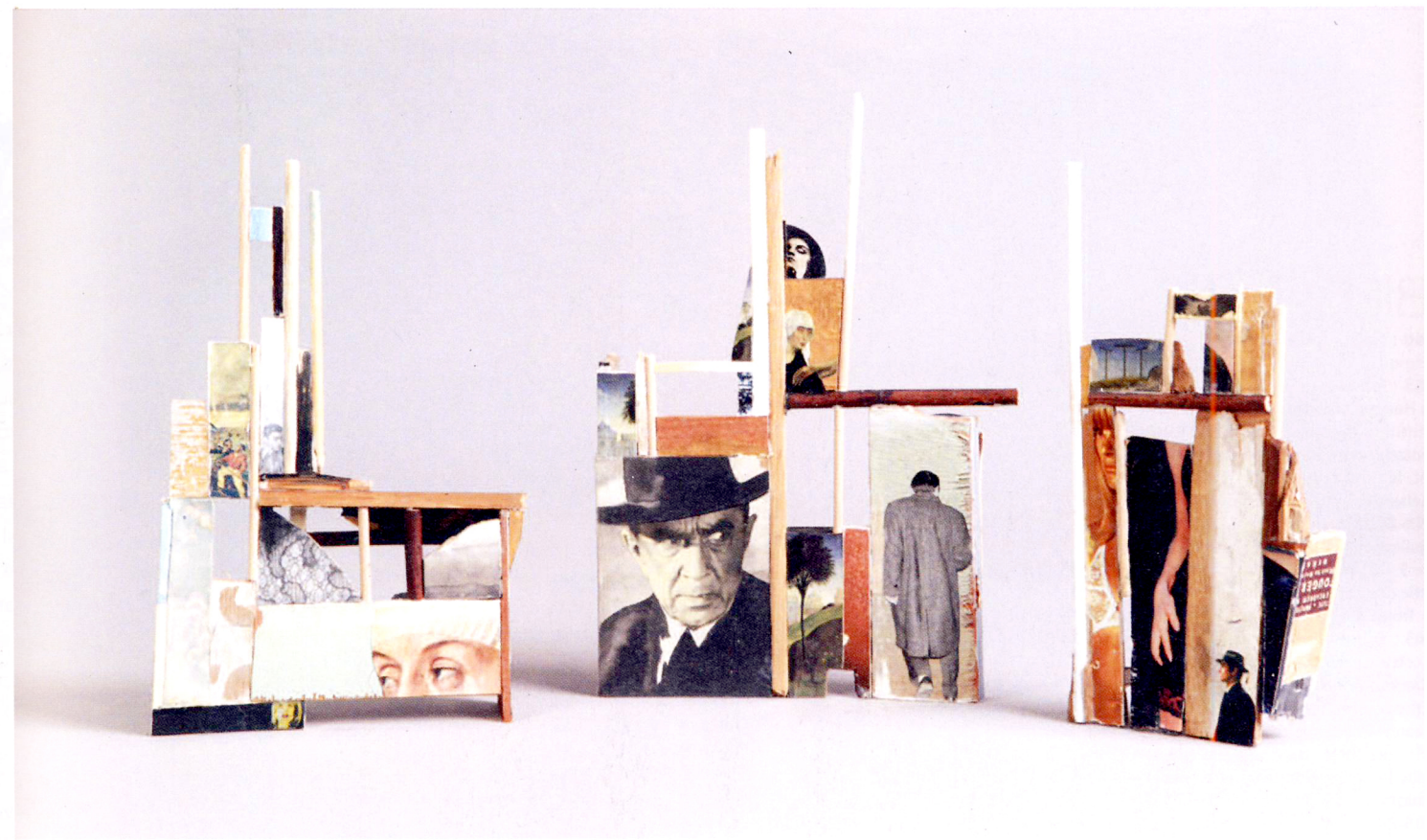
Arnaud Mahuas dit Darnish

Imperfections poétiques



Grand volume – 2014 – Assemblage – Environ 100 cm

Il y a le mot art dans Darnish.
« Mon petit frère m'a toujours appelé ainsi, c'est le diminutif d'Arnaud en breton. »
Fils de marin du Morbihan, Darnish jette à sa façon des bouteilles dans l'Océan artistique contemporain.
« Il y en avait plein à la maison... »
Les siennes sont visitées par l'histoire de l'art.



Triptyque Bela Lugosi – 2014 – Assemblage – Environ 20 x 100 x 4 cm

Des rencontres, un peu par hasard, font leur chemin. Au pied de Montmartre, Rue de Constance dans le 18^e arrondissement de Paris, à la toute petite Galerie 17 il y a du monde : Bruno Garrigue le galeriste, Yoan Armand Gil et Aurélie Aura des éditions Vénus d'Ailleurs, l'artiste écrivain Bruno Montpiéd. « Ce sont mes amis, une sorte de famille artistique. On partage des idées communes sur l'art. Le collectif, dans un monde qui valorise l'individualisme, c'est une résistance ». Les artistes se rencontrent sur des petits formats. Darnish façonne des petites architectures chargées d'énergie poétique.

Leur délicate ossature, l'étrangeté de leurs formes, la subtilité de leurs déchirures sont rehaussées d'images collées et peintes. Bois, carton, acrylique, aquarelle, fragments par fragments, ils sont agencés, de telle manière que l'ensemble apparaît comme un extravagant Pompéi contemporain, en miniature. Darnish adore les images, il adore toutes les images : celles de la peinture Flamande et de la Renaissance, celles des magazines, les œuvres bleues Rembrandt du peintre Monory, les visages de gangsters, les gros plans comme au cinéma, les atmosphères « à

la Hitchcock », la réalité mimée et contrefaite qui donne des frissons.

Échardes constructivistes

Son imaginaire est traversé par des fulgurances surréalistes, dadaïstes, des échardes constructivistes, par les enjeux chromatiques d'un Schwitters ou l'orphisme d'un Delaunay et aussi la radicalité esthétique punk rock. Il parle avec admiration du Tchèque Miroslav Tichy, le photographe vagabond qui fabriquait lui-même ses objectifs, polissait ses lentilles avec du dentifrice, assemblait le tout avec des morceaux de bois, ficelles et chiffons ne ressemblant à rien. Ses modèles ne pouvaient pas deviner qu'ils se faisaient réellement photographe.

« J'ai moi aussi fabriqué des appareils photos. Cette pratique m'a beaucoup appris sur la fabrication des images. La photo est une illusion subtile qui change beaucoup de choses. »

Darnish explore délibérément une sorte d'imperfection poétique, un quelque chose comme le fait de percer le mystère

de la beauté qui se cache derrière le nez fantasmé de Cléopâtre. Pas vraiment le petit défaut de fabrication comme tel, mais la façon dont ce petit défaut de fabrication a été produit. Certains artistes effacent tout.

« *L'agneau Mystique*, somptueux polyp-tique de Van Eyck (1390 – 1441), on ne sait pas comment il a été fait, l'artiste flamand s'est bien gardé de dévoiler sa technique. Je fais le contraire, je veux passer l'idée qu'une œuvre ne tient pas forcément au génie technique, à la virtuosité. Chez Bram Van Velde par exemple, un simple coup de pinceau nous transmet quelque chose de merveilleux ».

L'imperfection n'est pas réhivatoire.
 « C'est seulement lorsque nous nous sommes rendu compte, à chaque fois, que le tout et la perfection n'existent pas, que nous avons la possibilité de continuer à vivre » dit le gardien du Musée d'art de Vienne au critique musical, dans le roman *Maîtres anciens* de Thomas Bernhard. Darnish veut nous faire comprendre comment, entre l'art et la vie, existent des accointances. Subtiles.